

## CHAPITRE 1

On avait remarqué qu'elle était de plus en plus grosse, notre maîtresse. Juste avant les vacances de Noël, elle nous a dit qu'elle partait en congé parce qu'elle allait bientôt avoir un bébé.

— Mais alors, on n'aura plus école ? a demandé Arthur avec un grand sourire.

— Bien sûr que si, a dit la maîtresse. Ne rêve pas, je vais être remplacée.

On a ouvert de grands yeux.

— Remplacée ? Mais par qui, Maîtresse ?

— Ah, ça, vous le saurez en janvier...

Nous, ça nous a fait très bizarre, et même un peu peur. Notre maîtresse, on la connaît déjà depuis le CP. On sait exactement ce qui la met en colère. On sait exactement ce qui lui fait plaisir. Et puis, on sait exactement comment la calmer quand on a failli la mettre en colère...

— Avec la nouvelle maîtresse, a soupiré Lise, il va falloir tout recommencer à zéro...

— J'ai pas le courage, a gémi Arthur, au bord des larmes.

Mais Hydromelle a réagi si vite qu'elle ne lui a pas laissé le temps de se mettre à pleurer :

— Et d'abord, qui vous dit que ce sera pas un maître ?

Ça nous a coupé le souffle. On n'y avait même pas pensé. C'est vrai qu'il n'y avait que des maîtresses, dans notre école.

Hydromelle, c'est la première de la classe. Mais attention : ce n'est pas une première de classe obéissante et sage, comme on se les imagine parfois. C'est une vraie guerrière. Elle ne se laisse pas faire et, quand elle se défend, ses mots peuvent faire très mal.

On la trouvait bizarre au début. Et c'est vrai qu'elle est quand même un peu bizarre : elle a des chaussettes rouges dans ses ballerines, une tache sous un œil, et elle dit souvent des choses qu'on ne comprend pas trop. Même sa mère n'a pas vraiment l'air de la comprendre. Elle pense que si sa fille n'est pas comme les autres, c'est

à cause de son-défunt-mari-paix-à-son-âme, un savant un peu fou qu'elle rend responsable de tous ses malheurs.

Nous, à l'école, on a été assez méchants avec Hydromelle, mais finalement on s'est aperçus qu'il valait mieux l'avoir dans notre camp. Et puis, il faut dire aussi qu'on s'est mis à beaucoup l'aimer. Peut-être justement parce qu'elle ne nous ressemble pas...

\*\*\*

Le matin de la rentrée de janvier, on était tous très impatients. Il faisait tellement froid qu'il y avait des plaques de glace un peu partout dans la cour. Les jumeaux et Violette se sont mis à sauter dessus et à glisser comme avec des patins. On les a rejoints, sans écouter Arthur qui répétait en claquant des dents :

— Arrêtez, arrêtez... On va se faire gronder...

Bientôt, toute la classe était sur la glace. Sauf Arthur.

Sauf Lise et Hydromelle, trop impatientes pour s'amuser, qui se tenaient la main dans un coin, peut-être un peu plus fort que d'habitude.

Et puis d'un coup, sans qu'on l'ait vue arriver, on s'est aperçus que la directrice était là, devant nous. On s'est arrêtés si brusquement que Violette est tombée sur les fesses. L'air ahuri, ses cheveux courts tout ébouriffés sur la tête, elle n'a même pas pris la peine de se relever.

On savait tous qu'on allait se prendre un sacré savon. Alors on ne disait rien et on attendait seulement que ça vienne.

Mais comme rien n'est venu, on a bien regardé la directrice : elle était toute pâle, ses lunettes étaient de travers. Elle essayait de nous sourire. Ses lèvres tremblaient quand elle a dit :

— Les enfants... votre nouvelle maîtresse arrive dans cinq minutes...

Elle a failli s'en aller, et puis elle s'est retournée en nous disant, avec l'air de ne pas vraiment y croire :

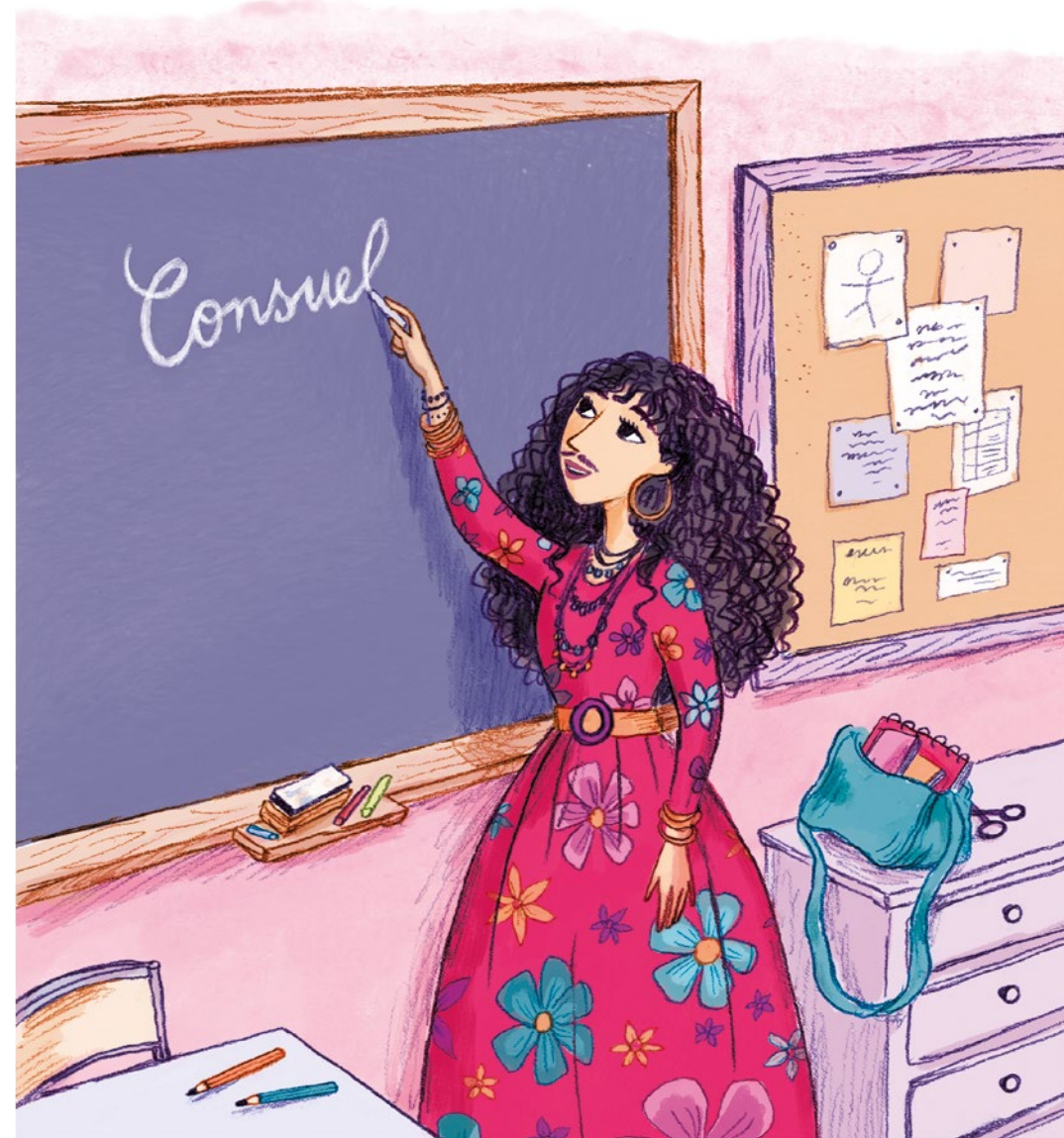
— Tout va bien se passer... Tout va TRÈS bien se passer...

\*\*\*

On ne sait pas trop qui s'en est rendu compte en premier. Et on ne sait pas non plus qui a écrit ce fameux petit mot. Mais au fur et à mesure qu'il passait dans les rangs, un rire s'est mis à circuler dans la classe. Au début, la maîtresse ne s'est aperçue de rien. Elle était trop occupée à nous expliquer son prénom :

— Je m'appelle Consuelo Florès. Consuelo, c'est de l'espagnol. Mes parents m'ont appelée comme ça parce que c'est le nom d'une héroïne de George Sand. Est-ce que l'un ou l'une d'entre vous a déjà entendu parler de George...

La maîtresse n'a pas fini sa phrase. En se retournant, et en voyant comme c'était la foire dans son dos, elle a ouvert grand les yeux et sa craie est restée suspendue en l'air. Elle n'avait même pas encore écrit le « o » final de Consuelo.



Après quelques instants de stupeur, son regard s'est posé sur le petit mot. Il était dans les mains de Louis, qui s'apprêtait à le passer à Violette, et qui s'était figé d'un coup, rouge comme une pivoine.

— Je peux être mise dans le secret ? a dit la maîtresse.

Louis, d'une main hésitante, a tendu le mot dans sa direction. En deux enjambées souples dans sa grande robe à fleurs, elle est venue l'attraper.

Pendant qu'elle déplaçait le papier, on a tous retenu notre respiration. On entendait Arthur geindre tout doucement.



Elle a eu un moment de surprise.

Et puis elle a souri et nous a regardés avec une pointe de malice.

— Une moustache ? Là, vous me surestimez un peu, les enfants...

Elle est retournée au tableau et, après avoir ajouté rapidement la lettre finale de son prénom, elle a écrit en grosses lettres juste au-dessous :

*La maîtresse a de la moustache.*

Elle nous a regardés en se frottant les mains pour enlever la poudre de craie :

— Alors, qu'est-ce que vous en dites ? Ça me semble plus juste, non ?

Cette fois, on a ri tous ensemble, et on a senti qu'on pourrait bien s'entendre, la maîtresse et nous.

\*\*\*

Sur le chemin du retour, on était tout un petit groupe à parler de la nouvelle maîtresse. Lise expliquait à son père :

— La maîtresse, elle nous a raconté qui était George Sand. C'était une écrivaine.

— Une écrivaine qui s’est battue pour les droits des femmes, a précisé Violette en levant le nez vers le ciel avec un peu de solennité.

Le père de Lise les a regardées d’un air préoccupé.

— George Sand ? C’est au programme, ça ?

— En tout cas, elle est fuper, la maîtresse, a déclaré Charles-Auguste en pressant le pas sur le trottoir glacé, pour rejoindre Violette.

— Oui, enfin, quand même, vous rentrez bientôt en Gèrne, a marmonné le père de Lise.

— Moi, ve fuis d’accord avec toi, Charles-Auguste, a dit Violette avec son fameux petit sourire qui lui creuse les fossettes.

Violette adore taquiner Charles-Auguste sur son zozotement : à chaque fois, il devient tout rouge. Et quand elle lui donne la main pour se faire pardonner, il devient encore plus rouge...

## CHAPITRE 2

On s’est habitués très vite à ce que la maîtresse ait de la moustache.

Elle avait des cheveux noirs très longs, des bracelets qui faisaient du bruit chaque fois qu’elle écrivait au tableau, des robes pleines de couleurs et de grandes écharpes.

Et de la moustache.

Finalement, si elle n’en avait pas eu, il lui aurait peut-être manqué quelque chose...

On l’aimait bien parce que sur tous les sujets, elle avait toujours une histoire à nous raconter. On n’avait pas du tout l’impression de travailler.

Le plus amusant, c'était quand elle nous expliquait l'histoire des mots. D'un coup, c'était comme s'ils devenaient de petits animaux vivants. Ils refusaient de se laisser enfermer sur le papier de nos cahiers, ou sur l'ardoise du tableau. On les voyait gambader dans tous les coins de la classe.

Nous, ça nous plaisait tellement qu'on en demandait toujours plus. Bientôt, la maîtresse a dû nous apporter un « carnet aux questions » : dedans, on écrivait tous les mots qui nous passaient par la tête... Et tous les matins, après la récréation, elle tirait au hasard trois mots pour nous les raconter.

Ce jour-là, c'est le mot « musée » qui est tombé en premier.

— Oh non, a dit Charles-Auguste. F'est tout pourri fe mot !

— Tout pourri toi-même, a dit Arthur, c'est moi qui l'ai mis dans le carnet, alors tais-toi !

Mais ils n'ont pas eu le temps de se disputer. La maîtresse nous a d'abord dit qu'un musée, c'était le « temple des muses ».

Ensuite elle nous a parlé des muses, neuf dames grecques chargées de veiller sur les arts et les sciences.

Chacune a sa spécialité : Thalie, par exemple, est la muse du théâtre comique. Elle est représentée avec un masque au grand sourire. Sa sœur Melpomène, la muse du théâtre tragique, porte un masque avec une bouche qui pleure.

Elle a eu l'air de réfléchir quelques secondes, et puis elle nous a dit :

— Pour mardi, vous chercherez les prénoms des neuf muses avec leurs attributions. Et vous en choisirez une pour la dessiner.

— Génial ! a murmuré Louis, qui dessinait toujours un tas de choses dans les coins de ses cahiers.

Hydromelle a froncé les sourcils :

— Si vous nous demandez ça, c'est parce que vous vous rappelez pas les neuf prénoms par cœur ?

La maîtresse a éclaté de rire :

— Exactement. Mais si je savais tout par cœur, ce serait trop facile, non ?

\*\*\*

Le mardi suivant, quand Charles-Auguste a été interrogé après Arthur et Lise, il a expliqué que les neuf muses de l'encyclopédie ne lui avaient pas trop plu. Il en avait inventé une dixième : la muse du jardin potager. Il nous a présenté son dessin.

— Ah, elle est habillée en vert, très bien, a dit la maîtresse. Quelle est cette boule blanche qu'elle tient dans sa main ?

— Un fou-fleur, Maîtreffe.

— Un souffleur ?

— Non. Un fou-fleur.

— Il veut dire un chou-fleur, a précisé Louis, son frère jumeau.

Charles-Auguste est devenu tout rouge. Les deux frères avaient la même peau très pâle et la même façon de rougir quand ils étaient gênés.

— Parfait, parfait, a dit la maîtresse très vite. Et pourquoi un chou-fleur ?

— Parfe que f'est mon gratin préféré...

Sur une suggestion de Lise, la nouvelle muse a été baptisée Betterave et placée entre Terpsichore, muse de la danse, et Clio, muse de l'histoire.

\*\*\*

Pendant qu'on sortait en récréation, la maîtresse a demandé à Charles-Auguste s'il allait voir quelqu'un pour ses problèmes de zozotement. Comme il a répondu que non, elle lui a dit qu'elle aimerait beaucoup rencontrer ses parents : elle connaissait une orthophoniste qui faisait des miracles...

— C'est quoi une ortho-soniste ? a dit Violette, qui était restée sur le pas de la porte.

— Dis-donc, Violette, c'est à Charles-Auguste que je parle...



Mais comme Charles-Auguste paraissait ravi que son amie écoute aux portes, la maîtresse a continué en souriant :

— L'orthophoniste, c'est un médecin du langage. Celle à qui je pense pourra sûrement t'aider.